

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Organe du Foyer Domestique

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS | Tarif d'annonce—10c la ligne, mesure agate.



POIRIER, BESSETTE & CIE,

Propriétaires,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 8 JUIN 1901

CARNET EDITORIAL



Avec le présent numéro le SAMEDI entre dans sa douzième année de vie.

Nous prenons occasion du fait pour remercier bien chaleureusement nos clients — lecteurs et annonceurs — de l'encouragement vraiment remarquable qu'ils n'ont cessé de nous accorder. Sous ce rapport, l'année qui vient de s'écouler compte au nombre de celles où le SAMEDI a fait les plus grandes enjambées au point de vue de la circulation et des autres développements.

Nos lecteurs ont constaté plusieurs améliorations depuis notre dernier anniversaire. L'une des mieux vues et des plus appréciées est à coup sûr le département féminin auquel, outre l'espace accordé dans la matière à lire ordinaire, nous donnons deux pages spéciales où fourmillent les écrits instructifs et les gravures les plus variées.

Les propriétaires du SAMEDI, fidèles à leurs habitudes, ont encore sur le métier plusieurs autres projets d'amélioration. Il nous sera donné, sous peu, de faire part à nos lecteurs d'une aubaine actuellement en préparation.

Bref, le SAMEDI est plus que jamais vigoureux, prospère et riche en aspirations dont les résultats seront tous à l'avantage de sa clientèle.

* * *

J'ai lu, ces jours-ci, un travail d'un avocat de Québec sur nos vices de prononciation. L'auteur, qui paraît avoir étudié avec un rare discernement tout ce qui se rapporte à la question, remet les choses en place en déclarant que la plupart de ces fautes canadiennes sont d'origine française. Il est de mode de tenter de nous humilier en établissant un continuel parallèle entre les Français de là-bas et nous-mêmes.

Ainsi, il n'y a pas bien longtemps, la conversation tomba sur l'orthographe et j'entendis quelqu'un dire ceci:

— Les Canadiens-Français les plus instruits connaissent moins bien l'orthographe que les classes moyennes de France.

Je souhaite à celui-là qu'il lui soit donné de lire le petit article qui suit, emprunté à l'un des derniers numéros des *Annales Politiques et Littéraires*, une des publications les plus sérieuses de Paris:

"Toujours la grammaire et l'Académie..."

"Si, après tous les efforts qu'on a dépensés à l'apprendre, on savait jamais l'orthographe! Mais les écoliers, les plus huppés, ne la savent pas; et non seulement les écoliers, mais les instituteurs, chargés de l'enseigner; mais les membres de l'Académie française, chargés de rédiger le dictionnaire; mais M. le duc d'Audiffret-Pasquier, qui, dans la lettre où il posait sa candidature à l'Académie, écrivait "accadémie" avec deux c; mais le secrétaire perpétuel de l'Académie, M. Gaston Boissier, qui un jour, dans une vente aux enchères, vit un de ses autographes adjugé à un prix assez élevé, parce qu'il contenait à son insu des fautes d'orthographe. Pourquoi, après tout, ne pas narrer l'histoire?"

"Et voici la curieuse anecdote que nous conte M. Renard dans la *Revue des Revues*:"

"Un matin — ou un soir — M. Boissier arrive tout joyeux chez Renan, son collègue à l'Académie et au Collège de France.

— J'ai à vous annoncer, dit-il au célèbre exégète, une nouvelle qui va vous humilier.

— Comment ça?

— Mes autographes se vendent plus cher que les vôtres.

— Ça ne m'étonne pas! répond Renan, d'un air entendu qui en disait plus long que ses paroles.

— Hier, à la salle des ventes de la rue Drouot, on a mis aux enchères

deux lettres, une de vous et une de moi; la vôtre a été adjugée à trois francs, la mienne à cent sous.

— Je le sais, reprit Renan; mais il n'y a pas de quoi être si fier: en connaissez-vous la raison?

— Non.

— C'est qu'il y a, dans votre lettre, plusieurs fautes d'orthographe. Je l'ai là sur mon bureau, votre autographe vendu cent sous; c'est un de mes amis, qui, se trouvant à la vente et ayant remarqué les perles fausses qui ornaient votre prose, a poussé l'enchère et se l'est fait adjuger. Il me l'a apportée aussitôt en me disant: "Vous remettrez cette lettre à M. Boissier: si on la laissait circuler dans le public avec ses ornements grammaticaux, ça pourrait faire du tort à l'Académie."

"Et Renan ajouta, en remettant la lettre à son collègue:

— Tenez, la voilà; quand vous serez à court d'argent, vous pourrez la reporter à la salle Drouot.

"Et les deux Immortels éclatèrent de rire.

"Je n'affirme pas que tous les détails de cette anecdote soient authentiques, mais le fond est vrai.

"Et qu'on ne s'imagine pas que M. Gaston Boissier et M. le duc d'Audiffret-Pasquier soient des exceptions dans l'illustre Compagnie: pas un des Quarante ne sait l'orthographe. Parmi ceux d'entre eux qui, en 1868, à Compiègne, à la prière de l'impératrice Eugénie, voulurent bien se soumettre à l'épreuve de la dictée fameuse forgée par Prosper Mérimée, pas un ne sortit de cette épreuve avec honneur, pas un n'eût reçu le brevet élémentaire. Quant à l'impératrice — qui avait déclaré ne pas comprendre qu'on ne sût pas l'orthographe — sa copie était un écrin royalement garni: elle contenait quatre-vingt-dix fautes, graves ou légères, trente de plus que celle de l'empereur. Il est vrai que la dictée était un nid à chaussetrapes, que Mérimée s'était appliqué à la semer de pièges de toute sorte."

* * *

Je ne sais trop si je me trompe, mais le nombre de bicyclistes me paraît beaucoup moindre cet été. Et ce qui me fait douter de la valeur de ma constatation, c'est que je m'aperçois fort bien que le nombre des marchands de bicyclettes a considérablement augmenté. Comment concilier cela...

Quoi qu'il en soit j'intéresserai sans doute beaucoup de mes lecteurs en revenant, aujourd'hui, sur une question qui préoccupa vivement les esprits l'an dernier: la bicyclette et la hernie. Tous savent ce que cette cruelle infirmité peut avoir de dangereux si ses victimes n'y portent pas un soin constant et minutieux.

Or, il a semblé à plusieurs qu'il devait y avoir incompatibilité absolue entre la bicyclette et la hernie. Pourtant il s'est trouvé quelqu'un pour soutenir le contraire. Et ce quelqu'un est le propre neveu de Pasteur.

Il y a quelques mois, en effet, après avoir raconté, dans le *Bulletin de l'hôpital français de Tunis*, comme quoi il avait observé un cas de hernie radicalement guérie par quatre mois de bicyclette, M. Adrien Loir n'hésitait pas à conclure que la "bécane" était peut-être encore ce qu'on pouvait recommander de mieux pour le traitement de cette ennuyeuse infirmité.

Et aujourd'hui il a de nombreux partisans jusque dans l'Académie de médecine. M. Gauthier dit:

"C'est à tort qu'on prétend interdire le mouvement aux hernieux et qu'on les condamne, sous un prétexte de fallacieuse prudence, à un repos forcé, qui, nécessairement, à la faveur de l'adipose et de la flaccidité des parois abdominales, va tendre à ouvrir la porte à toutes les incommodités, à toutes les complications de la pathologie herniaire.

"Aux hernieux, au contraire, plus encore peut-être qu'aux autres, il faut de l'activité physique.

"Or, aucun gymnastique, aucun sport, ne vaut, à ce point de vue spécial, le massage régulier et continu que produit l'exercice de la bicyclette. Non seulement, en faisant travailler le cœur et les poumons, la bicyclette stimule la nutrition et la circulation, pour le plus grand profit de la santé générale, non seulement elle fortifie les muscles en les débarrassant de l'excès de tissus encombrants et en leur donnant du ressort et du ton, mais elle exerce une autre action *sui generis*, une action locale particulièrement précieuse."

MISTIGRIS.

LES ???

— Qu'est-ce qui est riche, somptueux, salué, suivi, et qui ne fait envie à personne?

— C'est un corbillard de première classe.

— Bien, dites-moi maintenant, qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment, et que l'on ne pourrait cependant voir dans cent ans?

— Dame, c'est la lettre M.

PEUT-ÊTRE

L'auteur.— Je puis écrire un roman en un mois, mais ça me prend cinq ans pour réussir à le vendre.

L'ami.— Peut-être que tu réussirais mieux en changeant cela bout pour bout: l'écrire en cinq ans pourrait assurer la vente en un mois.

QUE FAIRE?

Le père.— Mais, Jacques, faut pas prendre, faut demander ce que tu désires.

Le fils.— Oui, papa, mais maman dit que c'est gourmand de demander.

UNE PROPOSITION

Madame.— Justine, si vous tenez absolument à mettre des cheveux dans les plats, mettez-les à part... comme ça en prendra qui voudra!